

Porte-Parole

Épisode 1 - Marina Orsini : porte-parole de LigneParents

[Jean-Marie] Salut ici Jean-Marie Lapointe. Bienvenue à l'émission Porte-parole. Toucher, inspirer, partager la démarche personnelle et intime de notre invité, découvrir le sens de sa vie et du but de son existence à travers son rôle de porte-parole, mais c'est ça l'émission Porte-parole. Le grand Victor Frankl disait : « L'important n'est pas ce que nous attendons de la vie, mais ce que nous apportons à la vie. Au lieu de se demander si la vie a un sens il faut s'imaginer que c'est à nous de donner un sens à la vie à chaque jour et à chaque heure. Marina Orsini, merci d'être là.

[Marina Orsini] Moi je suis assez contente d'être là mon beau Jean-Marie d'amour. Écoute, c'est un honneur et un privilège.

[Jean-Marie] Écoute, je commence déjà l'émission avec un peu d'émotions parce que tu es notre première invitée. Je trouve qu'il y a un beau sens à tout ça. Papa est décédé, mon père Jean Lapointe, pour ceux qui ne le connaissent pas est décédé ça fait quelques semaines, que tu as connu que tu as beaucoup aimé, et mon Dieu qu'il t'aimait, et, hier quand j'étais en train de préparer l'émission, j'ai flashé, ça prend un thème le thème musical et là j'ai pris des tounes que j'avais déjà remixées de mon père et c'est ce qui joue ça c'est une de ces chansons qui s'appelle la scène et ça commence par la guitare et c'est un clin d'œil que je voulais faire aussi à mon père.

[Marina Orsini] Qui est ici là, qui ici là en ce moment.

[Jean-Marie] Ben oui, avec nous il est avec toi, il est avec nous, puis je trouve que c'est tu regardes ça la chanson la scène, je t'enverrai les paroles c'est tellement beau c'est sur la vie et moi j'ai pris les bandes originales des chansons de mon père je les ai remixées puis je me disais ça va être ça le thème. Alors, merci d'être notre première invitée on commence, on brise la glace avec toi.

[Marina Orsini] Ça me fait vraiment plaisir.

[Jean-Marie] Puis, honnêtement je vais inviter beaucoup de mes amis dans cette série-là, d'émissions d'entrevue. Il y a des gens qui peuvent nous voir parce qu'on a une captation visuelle, mais on va pouvoir nous entendre aussi et on voit la main (Marina qui fait coucou à la caméra) merci, puis je trouve ça tellement beau de commencer avec toi parce que si je te dis le rôle de porte-parole c'est quoi ça pour toi être porte-parole ?

[Marina Orsini] Mais pour moi, ça part toujours, moi, je suis quelqu'un qui aime le monde, j'aime les êtres humains, j'aime les gens, je suis de celle qui croit qu'on a tous un rôle à jouer dans la vie des autres, même ceux qu'on ne connaît pas, évidemment dans notre famille, nos amis, notre entourage, mais clairement dans la vie de ceux qu'on ne connaît pas. Puis, je pense... Tu sais, j'ai eu une émission à Radio-Canada le matin qui portait mon nom, une émission de service où à tous les jours, on faisait 90 minutes de service de toutes sortes de sujets et je finissais toujours l'émission en disant "n'oubliez pas de sourire à quelqu'un aujourd'hui" et je trouve que ça c'est une belle image. Je pense que ne serait-ce qu'un sourire offert à quelqu'un peut changer la vie de quelqu'un. On ne sait jamais ce que l'autre personne que l'on ne connaît pas, qu'on va croiser l'épicerie, chez le nettoyeur, n'importe où on ne sait pas ce que cette personne vit, ce qu'elle vit en ce moment, au moment où on la croise dans le cadrage d'une porte, puis je ne sais pas, c'est quelque chose qui m'habite tout le temps, ça, puis je me dis qu'on peut tous faire la différence dans la vie de quelqu'un. D'où ça vient, ça vient de mon cœur, ça vient aussi de comment j'ai été élevée. Et moi mes parents ont toujours été là, ont toujours voulu donner la main à ceux qui en avaient besoin dans leur vie sous toutes sortes de formes. Ça fait que j'ai aussi grandi dans un terreau comme ça également.

[Jean-Marie] Mais je t'ai vu à l'œuvre on a eu la chance d'aller luncher ensemble tantôt et la façon que tu te comportes avec moi, avec les techniciens, avec les gens, quand on est arrivés ici, les gens dans le resto. Tu es humaine, tu es sensible et attentive, tu les regardes dans les yeux, c'est ça aussi et, ça, tu ne l'incarnes pas juste quand la caméra ou quand le micro est ouvert. C'est toi ça, donc ça aussi tu dirais que ça fait partie de ton éducation, de tes valeurs.

[Marina Orsini] Oui aussi, puis j'agis avec les gens comme j'ai envie qu'on agisse avec moi, aussi je vais traiter les gens comme j'ai envie qu'on me traite moi. Oui, j'ai une facilité à être avec les gens, ce n'est pas forçant pour moi, j'ai grandi dans le public avec mes parents qui ont eu des commerces, mais bon, ça c'est toutes sortes d'à côté de la vie, mais ouais, ça parle d'un amour profond de l'autre, l'autre m'intéresse, l'autre m'interpelle. Ça fait partie de ma vie, je ne peux pas être autrement que ça, je pense.

[Jean-Marie] Et c'est quoi le lien entre ma question, c'est quoi, ça, être porte-parole, et ce que tu viens de me donner comme belle réponse.

[Marina Orsini] Être porte-parole, ça le dit hein, c'est porter une parole, donc sensibiliser les gens à quelque chose, être conscient qu'on a une plateforme, on va attirer l'attention sur nous, parce que je suis une fille qui fait de la tv aussi simple que ça. Mais, cela à une grande portée, et, cela peut influencer des choses. Donc c'est de se servir de cette attention qu'on nous porte, pour aussi donner quelque chose en échange. Quand j'ai commencé, parce que moi j'ai été porte-parole pendant 25 ans de « Tel-jeunes », la fondation « Tel jeunes », par la suite, j'ai passé le flambeau à Sarah-Jeanne Labrosse, mais entre-temps, je suis devenue porte-parole de la « LigneParents » qui fait partie de la fondation « Tel-jeunes », j'étais rendue trop vieille pour parler aux jeunes, peut-être, dans les écoles, je l'ai fait beaucoup, mais je me suis dit que je suis une mère, je suis un parent moi, fait que je sais c'est quoi être une maman, fait que j'ai voulu m'impliquer au niveau des parents. Mais, avant de devenir porte-parole de « Tel-jeunes », j'avais commencé à être invitée dans les écoles polyvalentes pour parler des choix de métiers, tu sais. C'est quoi un acteur, c'est quoi apprendre des textes, c'est quoi ce métier-là donc, démystifier le métier dans lequel j'étais. Puis, j'aimais vraiment ça aller parler aux jeunes, j'avais comme une connexion naturelle, je ne sais pas, j'avais vraiment une connexion naturelle, c'était vraiment authentique le lien qu'on avait ensemble et c'est par la suite qu'on m'a approché pour être porte-parole pour lancer en fait ce service-là « Tel-jeunes » qui n'existait pas et j'ai dit oui, parce que, comme j'y allais déjà dans les écoles et que j'aimais ça, je me suis dit ben là je vais arriver avec quelque chose, je vais leur laisser quelque chose, je vais leur, oui je vais avoir un échange avec eux, mais en plus c'est comme une carte de visite, je vais leur laisser un objet qui peut être

précieux pour eux. Tu comprends, fait que, c'était de leur laisser les coordonnées de « Tel-jeunes », puis de leur parler de ce service-là qui était là pour eux.

[Jean-Marie] Avant même que le service existe, tu faisais déjà.

[Marina Orsini] Un petit peu, j'avais commencé à le faire.

[Jean-Marie] Mais en même temps combien de personnes font de la télé, mais ne deviennent pas porte-parole. Pourquoi toi tu l'es devenu? Pourquoi on est venu vers toi?

[Marina Orsini] Mais je ne sais pas, moi, je pense que c'était aussi dans le cadre des « Filles de Caleb », c'est ça aussi qui a créé cet engouement pour moi, je dirais de cette cause-là. J'étais une maitresse d'école dans cette histoire-là, j'étais proche de mes élèves dans cette histoire-là, le personnage d'Emilie, fait qu'eux, ils ont vu comme une espèce de liens naturels, que déjà bon « les filles de Caleb » était très très populaire à cette époque-là et ils m'ont invité donc à faire le lancement, mais très rapidement ils m'ont demandé si je voulais être leur porte-parole, et j'ai été là pendant 25 ans.

[Jean-Marie] Mais tu aurais pu refuser, pourquoi tu as accepté ?

[Marina Orsini] Parce que pour moi, c'était naturel, c'était nécessaire, je trouve que je suis un outil. On peut se servir de moi pour des choses parce que justement j'attire l'attention, parce que j'ai des plateformes où je peux m'exprimer, où je peux parler. Je me dis ben, c'est bien le fun de parler de moi, moi, moi, moi, moi je vais m'en servir aussi pour autre chose qui va être plus constructif, qui va aider les gens, aider l'autre, on a besoin de ça. Tu sais, je pense à ces milliers, des millions de bénévoles Dieu merci pour les bénévoles, ceux qui donnent de leur temps, de leur bienveillance, de leur tendresse, de leur amour, de leur énergie, de leur temps. Il n'y a rien de plus précieux que le temps, une chance, parce que tous les services qui

existent dans notre société n'existerait pas en grande partie si les bénévoles n'étaient pas là.

[Jean-Marie] Et tu portes leurs paroles aussi à ces gens-là, à toute cette équipe.

[Marina Orsini] En plus... Je pense qu'ultimement tu sais, être porte-parole c'est d'avoir besoin de donner aux autres. On sert à ça. Puis, là oui moi je te fais de la télé, mais peu importe on a tous, qu'on soit connu ou pas on a tous à donner. Ce n'est pas juste ceux qui sont connus qui devraient donner puis la plupart de ceux qui donnent ne sont pas connus, c'est l'entraide, c'est aider les autres, donner la main à notre prochain.

[Jean-Marie] Et comme tu as dit tantôt en ouverture d'émission, offrir un sourire c'est déjà la clé, la toute première clé qui permet d'ouvrir le cœur de l'autre.

[Marina Orsini] Je le sais que toi aussi tu es proche des itinérants, des gens de la rue, moi aussi très, je les connais beaucoup à Montréal, je leur donne souvent, mais souvent je ne leur donne pas. Parce que à un moment donné tu fais juste donner un deux là, un cinq là, un quatre là, par contre je vais leur donner mon attention, le 3/4 du temps j'ouvre mes fenêtres. Comment ça va ? Qu'est ce tu fais ? D'où tu viens ? Hey Marina comment ça va ? Je t'ai vu il n'y a pas longtemps, puis ne serait-ce que de donner une attention à quelqu'un c'est de reconnaître qu'il existe, qu'il est quelqu'un, qu'il est un humain, juste ça c'est énorme !

[Jean-Marie] Ce que je dis souvent dans ce temps-là c'est qu'une petite différence vaut mieux que l'indifférence. Et mon Dieu que les gens souffrent de cette indifférence beaucoup. Tu parles des gens en situation d'itinérance mais combien de gens,...

[Marina Orsini] De gens seuls, du monde seul qui souffrent. Ce n'est pas juste euh... on ne donnera pas toujours notre argent, non l'argent c'est une chose, moi souvent je leur achète de la bouffe, je leur donne à manger, je ne leur donne même pas

d'argent, je rentre dans une épicerie, je vais acheter des fruits, un sandwich, une bouteille d'eau. Ils sont tellement contents, mais ne serait-ce que dire : « Hey comment tu vas, je n'ai rien aujourd'hui, je ne peux rien te donner. » Ce n'est pas grave, ce n'est pas grave, salut, puis ils sont contents de te voir parce que tu reconnais qu'ils existent.

[Jean-Marie] Et si tu te permets même de leur demander leur nom et tu viens d'aller un peu plus loin dans le lien parce que tu reconnais que c'est Max, Michel, c'est Daniel, c'est Julie, peu importe. Tu crées un lien et on existe par nos liens. C'est tellement précieux. T'as nommé « Tel-jeunes », tu as nommé la « LigneParents », mais écoute la liste est longue, la Guignolée des Médias, Salon des métiers d'art, tu as été quoi, « J'adore mon resto » ?

[Marina Orsini] Oui, ben toute la campagne sur les restaurants pendant la pandémie. Oui, oui on avait une campagne « J'adore mon resto ».

[Jean-Marie] Tu as fait ça puis évidemment c'est l'ensemble de l'œuvre j'ai l'impression de ta carrière, à la télé comme animatrice, comme comédienne, mais tu as reçu l'ordre national, t'es chevalière puis tu as eu aussi reçu le Membre de l'Ordre du Canada. C'est un tout, on a reconnu tout de toi pour recevoir ces prix-là. Quand tu reçois toute cette attention là tu le vis comment ?

[Marina Orsini] Ça me fait toujours chaud au cœur, mais en même temps sincèrement je suis très touchée d'avoir reçu l'Ordre du Canada, je suis très touchée d'avoir reçu l'Ordre national, mais je n'ai pas besoin de ça dans ma vie. Moi je reçois déjà beaucoup même 1000 fois plus que ça en faisant ce que je fais ou en partageant de mon temps, de ma disponibilité pour des causes. C'est dans ça, c'est en donnant, je veux dire, regarde j'étais assise devant quelqu'un, as-tu interviewé quelqu'un dans cette série-là ?

[Jean-Marie] Tu es en train de le faire.

[Marina Orsini] OK, parce que toi, Dieu seul sait que c'est ta mission de vie depuis tellement longtemps, d'être là pour les autres. Ça il n'y a pas de trophées qui peut égaler ça.

[Jean-Marie] On est riche de ça.

[Marina Orsini] Tellement, on se sent tellement bien dans notre cœur de donner. Donner ça fait du bien, ça donne un sens à notre vie.

[Jean-Marie] Et les gens ne le savent pas tant qu'ils ne l'ont pas fait. Parce que souvent on est pris dans notre histoire, on a des enfants, on a des responsabilités, on vit des stress et souvent la réponse c'est : « Excuse-moi, je n'ai pas le temps. » C'est correct, mais quand tu l'essayes juste pour le plaisir des fois par la bande, tu ne l'as pas vu venir, mais on t'a demandé de venir servir des repas avec moi, je connais une ressource, viens, on va aller au « Chaînon » , viens on va aller voir la « Mission Bon Accueil », tu y vas et là tu dis : « Tabarnache, j'ai pogné de quoi. » Il a fallu que l'on t'initie à quelque chose pour que maintenant tu trouves du temps. Donc du temps tu en as, j'en ai, tu es occupée, mais tu trouves le temps de t'impliquer comme porte-parole, comme bénévole.

[Marina Orsini] Mais ils le disent toujours que c'est les gens les plus occupés qui ont le plus de temps.

[Jean-Marie] Oui parce qu'ils sont disciplinés, ils sont encadrés dans une espèce de discipline, mais toi quand même tu trouves le temps parce que tu reçois quelque chose c'est sûr. Alors j'aimerais ça que tu me donnes des exemples de qu'est-ce que ça enrichit en toi dans ta vie, d'être porte-parole ?

[Marina Orsini] Moi je trouve que ça t'enrichit comme être humain. Ça te rend fier de toi de penser à l'autre. C'est un baume sur ta vie, tu as de la peine puis Dieu seul sait qu'on en vit tous, qu'on a tous vécu de la peine, mais d'aller faire une différence dans la vie de différentes personnes. Écoute tu me parlais du « Chaînon » , moi je

suis très proche du « Chaînon » depuis très très longtemps et dans le temps des fêtes effectivement on est allé, mon fils et moi en fait, on est allé dîner le 25 décembre avec les femmes au « Chaînon » et mon fils a fait un spectacle pour les femmes du « Chaînon ».

[Jean-Marie] Il a fait quoi ?

[Marina Orsini] Il a chanté, mon fils c'est un auteur, compositeur, interprète qui fait beaucoup de cover, c'est un crooner aussi, il a un côté très crooner, il fait du Elvis, il fait du Elton John, il fait du Bublé, il fait du Sinatra, il a une voix extraordinaire, je vante mon fils qui a un talent exceptionnel.

[Jean-Marie] Et qui s'appelle ?

[Marina Orsini] Et qui s'appelle Thomas et je lui ai dit : « Thomas, cette année ça te tente de venir avec moi au Chaînon pour aller chanter pour les femmes ? » donc qui sont en situation soit d'itinérance, on accueille les femmes au « Chaînon » qui on soit des problèmes de toxicomanie, de violence conjugale, c'est très vaste ce qu'on fait.

[Jean-Marie] De grande pauvreté.

[Marina Orsini] Exactement, écoute, les femmes ont tellement pleuré, Jean-Marie quand Thomas a commencé son spectacle. On a même réussi à les lever debout pour danser, on a dansé ensemble le temps qu'il chantait. Elles ont dit à Thomas que c'était un des plus beaux Noël dans leur vie, que ça faisait à peu près 20 ans qu'elles n'avaient pas vécu ça, une joie comme ça. Et donc lui par sa voix avec son talent, chose qui aime le plus au monde, c'est chanter, il aura rendu du monde heureux, il a fait une différence dans cette journée-là, dans cette période-là de l'année qui est un temps difficile, le temps des fêtes pour beaucoup de gens surtout ceux qui sont en difficulté ou en détresse, peu importe à quel niveau et là elles lui ont demandé si il reviendrait l'année prochaine à Noël et il a répondu que c'est sûr

que oui. Tout ça pour dire c'est qu'il faut aussi instruire ça, inculquer ça à nos enfants, oui de donner du temps, mais c'est de sensibiliser au fait que l'autre existe, il y a d'autres mondes autour de toi dans la société qui n'a peut-être pas les mêmes privilèges que toi, qui vit une période difficile, peu importe ton niveau de vie, de ton rang social, on s'en fout. On oublie toutes ces affaires-là, on est d'abord tous des humains qui ont besoin des autres humains.

[Jean-Marie] Pourquoi tu penses que les femmes au « Chaïnon » ont pleuré d'entendre Thomas ?

[Marina Orsini] Je pense que pour elles premièrement les chansons ça a touché, Noël en plus on est dans un état de nostalgie et de grandes sensibilités. Je pense que les chansons de Noël ça nous ramène à notre enfance, à notre passé. Puis après ça les autres chansons qu'il a chantées, je pense qu'on connaît tous des musiques d'Elton John, on connaît tous des musiques de Sinatra, soit que nos parents écoutaient ou qu'on a écouté avec eux dans notre vie. La musique c'est un lien immense dans la vie de chaque individu, il y a toujours une musique qui nous fait penser à telle étape de notre vie.

[Jean-Marie] Un lien émotif.

[Marina Orsini] Exactement et donc elles ont vécu ça et je pense que de voir ce jeune homme-là de 20 ans avec ce talent extraordinaire, c'est comme si j'avais l'impression aussi qu'il y avait comme un vent d'espoir. Ça a amené un vent d'espoir, de joie aussi, de joie. La joie, la joie c'est quelque chose de tellement nécessaire à la vie humaine, sentir de la joie.

[Jean-Marie] Le trip d'une maman d'aller faire du bénévolat avec son fils parce que toi tu en fais déjà, tu inities Thomas, mais de voir l'impact de ton fils, de ta présence auprès d'elles.

[Marina Orsini] J'étais touchée, j'ai pleuré moi aussi, je le regardais puis j'étais heureuse pour lui parce que il a trouvé sa voie aussi dans la vie. V O I E pas juste V O I X, mais V O I E et j'étais fière de voir ce talent exceptionnel apporter autant de bonheur à des gens, à des gens tout court, mais dans ce contexte là à des gens qui en avaient tant besoin. C'était comme les reconforter, c'était comme les bercer, c'était comme les prendre dans nos bras en fait de partager ça puis ils n'oublieront jamais ça et mon fils non plus n'oubliera jamais l'impact qu'il a eu sur ces gens-là.

[Jean-Marie] Comment il l'a métabolisé ? Qu'est-ce qu'il a retenu de toute cette expérience-là ? Parce que à un moment donné quand tu sors du « Chaînon », il est avec toi, il a dû te parler.

[Marina Orsini] Il a adoré ça, il a adoré ça, il a été très touché de voir les femmes aussi touchées. Ça l'a bouleversé même de voir la réaction des femmes qui pleuraient pendant telle chanson, ça ça l'a beaucoup beaucoup touché puis je pense qu'il a vécu un grand sentiment de fierté, de joie lui aussi d'avoir pris ce temps-là. On est arrivé là à 11 heures le matin, on est reparti vers trois heures de l'après-midi. Tout le monde était content, je pense à Sylvie Bourbonnière, la directrice générale qui s'occupe du « Chaînon », qui l'a vu arriver avec ses bandes puis tout installer. C'était magique, c'était Noël, on savait qu'on allait apporter de la joie à ces femmes. On a tous un rôle à jouer dans ça, on peut tous faire ça. On peut tous faire ça, tous ceux qui nous écoutent, tous les humains, on peut tous faire ça.

[Jean-Marie] Selon nos capacités, selon nos talents, nos voies.

[Marina Orsini] Aller servir, aller faire à manger, aller faire de la vaisselle, aller porter des vêtements, on peut tous jouer un rôle là-dedans, c'est clair.

[Jean-Marie] Et la journée qu'on commence à faire du bénévolat, c'est comme s'il y avait un nouveau départ dans notre vie puis que là on ne peut plus arrêter.

[Marina Orsini] Non puis on ne veut plus puis on veut propager la bonne nouvelle aussi. On veut que ça contamine les autres.

[Jean-Marie] J'ai nommé beaucoup de causes avec lesquelles tu es impliquée depuis longtemps, mais les autres causes qui ne te touchent pas parce qu'ils sont en recrutement, je te pose la question, est-ce qu'il y a des causes qui te touchent personnellement toi au moment où on se parle en 2023 ?

[Marina Orsini] J'essaie de contribuer beaucoup à l'hôpital juif de Montréal, ma mère a été traitée là pendant presque cinq ans, ma mère a reçu des soins et de la bienveillance exceptionnelle à l'hôpital juif de Montréal. On a été là pendant quatre ans et demi donc je les connais les corridors, je connais tous les départements, j'ai connu tellement d'infirmières, de bénévoles aussi. Donc il y a des causes comme ça, le « Chaînon » je l'ai nommé, moi je suis marraine et j'appuie plein de causes, je suis porte-parole d'une seule cause c'est la Fondation « Tel-Jeunes » que je porte dans ma vie depuis 30 ans, mais j'aide plein de causes. Que ce soit de faire des paniers de Noël dans le quartier où j'habite, il y a plein de façons de s'impliquer.

[Jean-Marie] Au-delà de ton rôle à la Guignolée, ça n'a rien à voir.

[Marina Orsini] Oui, ça n'a rien à voir. J'ai souvent fait ça dans ma vie comme beaucoup de gens qui nous écoutent. Faire des paniers de Noël, aller porter des denrées, ça nous fait penser dans le cas de la Guignolée, mais dans chaque quartier, dans beaucoup d'endroits autour d'où on habite souvent les églises c'est un lieu assez direct. L'église connaît toutes les familles dans le besoin, donc tu vas à ton Église de ton quartier puis ils vont dire si il y a quatre, cinq, six familles qui sont dans le besoin. Donc il y a plein de façons de ne serait-ce que d'ouvrir cette lumière-là, tu te rends compte qu'il y a une mère de causes, de besoins, d'endroits où on peut aller donner de notre temps. Souvent on vient de prendre notre retraite, on ne sait pas trop quoi faire, allez donner de votre temps. Il y a des gens qui vont aller faire de la lecture, les gens âgés qui ne peuvent plus lire, tu peux aller leur lire la presse.

[Jean-Marie] Ici c'est ce qu'on fait.

[Marina Orsini] Exact, c'est ce qu'on fait ici, à Vues et Voix aussi. Il y a tellement de façons de donner puis c'est de trouver ce qui va te convenir à toi, on a différentes façons, il y a des choses qui nous interpellent plus que d'autres. Il y a des choses avec lesquelles on se sent plus à l'aise, c'est de trouver ça, mais il y en a des affaires à trouver puis à découvrir, c'est fou.

[Jean-Marie] Qu'est-ce que tu essaies d'apporter avec toi dans tes implications ? Quelles sont les valeurs qui t'habitent que tu veux déposer ? Tu as parlé tantôt du sourire, mais si on regarde plus dans l'intimité de Marina Orsini, qu'est-ce qu'elle veut déposer dans les causes, qu'elle épouse ?

[Marina Orsini] De la bonté, de l'amour, de la bienveillance. C'est rassurant. C'est rassurant d'avoir quelqu'un qui passe dans ta vie ou dans une journée dans l'année ou une semaine, peu importe, où tu sens que people care. On est des humains, on vit des expériences humaines c'est qui qui disait qu'on est des êtres spirituels, qui vivent des expériences humaines ? C'est ça la vie aussi. Ben moi je me dis qu'il n'y a rien comme une tape sur l'épaule, il n'y a rien comme quelqu'un qui nous prend dans leurs bras, il n'y a rien pour nous rassurer, c'est de rassurer les autres. Moi je pense que j'ai un rôle à jouer dans ça, on en a tous un, je le dis depuis le début. C'est ça de la bienveillance c'est de dire à l'autre : « Regarde, je te vois, je te sens, je t'entends puis je veux juste te dire que ça va être correct, ça va être correct. Il y a du monde qui sont là pour prendre soin de toi, tu n'es pas seul. » C'est de briser la solitude, le silence aussi.

[Jean-Marie] Tu sais Marina quand tu débarques quelque part, les gens te reconnaissent, les gens ont déjà un sourire, des gens parfois sont intimidés, sont impressionnés. Comment tu les mets à l'aise pour que tu les fasses sentir au même niveau que toi ?

[Marina Orsini] Je me mets au même niveau qu'eux dans le sens où on est au même niveau. On est des êtres humains.

[Jean-Marie] OK, mais concrètement, as-tu développé des petits trucs pour ça ?

[Marina Orsini] Moi je suis très physique, la pandémie moi j'ai trouvé ça très difficile, mais je ne pouvais pas prendre personne dans mes bras. Moi je suis toucheuse, j'aime le toucher, il y a-t-il quelque chose de plus extraordinaire que de toucher avec tes mains quelqu'un ? Lui prendre la main, les yeux, le regard, la voix, les yeux. Les yeux ça dit tellement de choses, mais c'est ça que je fais moi puis j'aime rassurer les gens. Si je pense à mon métier de comédienne, tu arrives sur un plateau de tournage bon tu as le rôle principal puis d'autres jeunes comédiens qui arrivent qui n'ont jamais fait ça ou qui sont vraiment assez novice, ben moi je me plais à aller vers eux. Ça me fait plaisir, c'est nécessaire de faire ça parce qu'on a un lien à créer aussi puis il faut que ce soit authentique et le plus sincère possible. Puis je le sais c'est quoi d'arriver quelque part puis que tu ne connais personne puis que tu n'as jamais fait ça, que tu n'as jamais vu ça. Tu te sens un peu perdu, tu es vulnérable, t'es fragile donc c'est de rassurer les gens, ça c'est quelque chose que j'aime beaucoup moi.

[Jean-Marie] Et je te l'ai dit tantôt au restaurant, je l'ai dit au public, tu l'as fait avec moi quand je suis arrivé dans l'équipe de « Lance et compte ».

[Marina Orsini] Tu vas raconter ça ?

[Jean-Marie] Oui, écoute, j'étais tout jeune, j'étais dans le flou, j'ai 22 ans, je suis à peine plus vieux que toi, mais je commence dans le métier puis là je viens de décrocher un rôle de Bob White et Eric Hoziel qui va être mon ami mon partenaire.

[Marina Orsini] Tu disais que c'était la troisième saison, c'est ça ?

[Jean-Marie] Exactement, il y avait toi, il y avait Eric puis vous aviez réussi à me mettre à l'aise et j'avais tout de suite senti que je pouvais faire partie de cette équipe-là. Tu avais réussi à me mettre à l'aise donc je l'ai vu, je l'ai ressenti, mais je

le vois dans la façon que tu le fais, mais juste dans la façon que tu viens de le décrire, par le toucher, par le regard, on peut faire sentir l'autre égal à soi.

[Marina Orsini] Écoute, je pense à voix haute, mais tu sais d'où ça vient aussi ça ? Je pense, oui ça vient de ma famille, nous autres on est une famille comme ça, mais quand j'ai commencé dans le métier c'est Jean-Claude Lord qui m'a donné ma première chance, moi dans le métier avec la série « Lance et compte », ça a été mon premier rôle. Moi Jean-Claude Lord il m'a accueilli comme ça dans ce métier-là. Puis le métier m'a accueilli comme ça aussi quand je suis arrivée. J'ai tout de suite senti que j'avais ma place. On ne m'a jamais fait sentir que j'arrivais d'où, de l'extérieur, je n'avais pas fait d'école, je n'avais pas d'expérience, personne ne m'a fait sentir comme ça. J'ai eu cette grande chance là moi quand j'ai commencé dans le métier . Et un jour aussi parallèlement à ça, sans nommer de nom parce que ce n'est pas nécessaire, mais je me suis retrouvée sur un plateau de tournage avec une très grande actrice, une actrice très connue du moins et qui m'a fait sentir comme une moins que rien. J'étais assez nouvelle dans le métier, je n'avais pas dix ans de métier, ça faisait deux trois ans que je travaillais dans ce métier-là. Et j'avais des scènes à tourner avec cette comédienne qui était quand même pas mal plus âgée que moi et qui a été mais tellement nulle avec moi, qui n'a eu aucun élan de générosité. Elle savait très bien que je devais être extrêmement impressionnée de me trouver devant elle parce que c'est quelqu'un qui travaillait internationalement. C'est sûr qu'elle devait sentir, qu'elle devait savoir ça, elle savait bien que je n'avais pas 25 ans de métier et elle a eu zéro générosité envers moi. Et je me suis sentie tellement seule toute cette journée-là dans laquelle j'ai tourné. Quand j'ai eu fini ma journée le réalisateur est venu s'excuser en son nom à elle, parce qu'elle était déjà partie du plateau. J'ai embarqué dans mon auto et j'ai pleuré toute ma vie jusqu'au bureau de mon agent et je lui ai dit que si c'était ça ce métier-là, je ne voulais plus le faire. Parce que j'avais trouvé ça tellement épouvantable. Et autant que ça a été épouvantable, autant ça m'a donné la plus grande leçon de ma vie en fait. Quoi ne pas faire à quelqu'un qui commence dans notre métier, si on parle de notre métier là mais ce qu'il ne faut pas faire. Et ça, ça a été une très grande, je pense je n'aurais pas été autrement que ce que je suis, mais je me suis toujours rappelée de ça. Que quand je vais me retrouver sur un plateau qui est comme le mien au départ parce que j'ai un rôle principal , bah je vais m'assurer que ceux qui sont là ou qui viennent d'arriver ou qui commencent vont ressentir que ça va bien aller. Je te jure, je pense que je n'avais même pas pensé à ça, mais ça aussi ça a été une grande leçon donc

c'est d'apprendre aussi de ce qui nous a rendus tristes ou ce qui nous a blessés nous, de s'en servir pour ne pas répéter ça.

[Jean-Marie] Ce que j'aime de l'entrevue, ce que j'aime de la radio, c'est l'intimité dans laquelle on peut plonger.

[Marina Orsini] C'est merveilleux.

[Jean-Marie] De ne pas avoir peur d'un petit silence de laisser penser l'autre, chercher ses mots. Et j'avais plein d'autres questions sur le rôle du porte-parole, mais on va prendre une petite pause, une petite transition musicale parce que là on va changer de registre. J'ai avec moi un petit chapeau.

[Marina Orsini] OK.

[Jean-Marie] Il y a pleins de questions là-dedans.

[Marina Orsini] On fait ça en rafale ?

[Jean-Marie] Ouais.

[Marina Orsini] On ne connaît pas les questions.

[Jean-Marie] Je te laisse respirer, je laisse notre auditoire respirer puis on se revoit tout de suite après.

[Jean-Marie] Alors Marina es-tu prête ?

[Marina Orsini] On fouille dans le chapeau ?

[Jean-Marie] Oui, c'est un chapeau, tu le mets, mais en fait c'est comme une capuche, en fait c'est une belle publicité c'est pour le Défi 28 jours de la Fondation « La maison Jean Lapointe » et ma sœur m'a donné ça, Anne-Elisabeth, puis là j'ai mis plein de petites questions. Je les ai toutes découpées. On va dans l'intimité, ça ne sera pas nécessairement léger léger, mais je sais qu'avec toi on peut aller là. Mais c'est toi qui va piger une question à la fois et je veux que tu la lises au micro.

[Marina Orsini] Ok, alors la voici. Si tu avais la possibilité de passer une journée de ta vie en compagnie d'une personne fictif ou fictive ce serait qui ? N'importe qui sur la planète ?

[Jean-Marie] N'importe qui, mais une personne fictif, fictive ça peut être un super héros, ça peut être comme je donne un exemple un héros de bandes dessinées, un héros de roman, ça peut être tantôt tu as incarné Émilie dans « Les filles de Caleb » peu importe, choisis dans ta tête une personne fictive, un héros peu importe, ça serait qui ?

[Marina Orsini] Mais moi, ce n'est pas des personnages de films ou de bande dessinée, non je dirais un homme avec qui j'aimerais passer une journée c'est l'Abbé Pierre. Je trouve que l'Abbé Pierre c'est un homme qui est extrêmement inspirant. J'ai une superbe carte de vue que j'ai eue d'une amie Brigitte et sur la carte c'est sa photo à lui et c'est une phrase qu'il a dite c'est : « L'amitié c'est ce qui vient au cœur quand on fait ensemble des choses difficiles » Et je l'ai sur un de mes murs à la maison et c'est une phrase que je lis souvent et je trouve que c'est un homme qui a un parcours, c'est un moine, un prêtre, un moine français, c'est un monsieur de la France.

[Jean-Marie] C'était le père des SDF, des sans domicile fixe.

[Marina Orsini] Exactement, exactement, qui est décédé, bon ça doit faire quand même une dizaine d'années maintenant, mais ce ne fait pas si longtemps que ça, qui a été super actif. C'est des gens comme ça je pense, mais si tu me disais si tu pouvais ramener quelqu'un, ça serait ma mère. Ma mère est décédée ça fait 10 ans puis je ne sais pas, il me semble que je passerai une journée avec elle pour faire une espèce de mise à jour de la vie. Puis je me disais qu'elle m'observe depuis 10 ans, je ne sais pas ce qu'elle me dirait aujourd'hui.

[Jean-Marie] Qu'est-ce que tu aimerais qu'elle te dise ?

[Marina Orsini] Je pense qu'elle serait rassurante parce qu'elle l'a toujours été.

[Jean-Marie] As-tu besoin d'être rassurée ?

[Marina Orsini] Non j'aurais juste besoin d'échanger avec elle parce qu'on a tellement été proche toute notre vie et là depuis 10 ans elle est partie et puis on dirait qu'elle manque à ma vie, elle manque à ma vie. On a toujours été très très présente l'une et l'autre dans chacune de nos vies. Ça si je pouvais, ça serait sur ma liste, mon top trois de rêve à réaliser. Mais de personnages ou de personnes influentes, définitivement l'Abbé Pierre, je pense que c'est un homme que j'aurais bien bien aimé.

[Jean-Marie] Mais dans les questions qu'il te reste à piger.

[Marina Orsini] J'étais en train de rouler ta question.

[Jean-Marie] Pas grave, mais je vais les garder parce que j'ai d'autres invités, je n'ai pas beaucoup de papiers à imprimer chez nous.

[Marina Orsini] J'en pige une autre ?

[Jean-Marie] Oui, puis honnêtement ça se peut que ta mère revienne sur le sujet, selon les questions parce que selon les portes que tu viens de m'ouvrir et je veux qu'on s'amuse là-dedans.

[Marina Orsini] As-tu des regrets, si oui quels sont-ils ? Hé boy. Tu sais quoi ? Je n'ai aucun regret dans ma vie, c'est drôle parce que j'ai eu cette discussion-là avec mon fils il n'y a pas longtemps dans l'auto, on parlait de la vie puis je lui ai dit : « Thomas, dans la vie il ne faut pas que tu aies des regrets, le moins possible. » , et sincèrement je ne ferai rien différemment de ma vie. Je ne ferais rien de différent dans ma vie, je trouve que j'ai une vie extraordinaire, je trouve que la vie m'a amenée sur des routes inimaginables, des routes uniques, des rencontres exceptionnelles, même dans les épreuves, je ne changerais rien parce que c'est ce qui fait que je suis qui je suis, puis ce que je suis devenue comme être humain aussi dans ma vie. Mais non, les regrets ce n'est pas pour moi je ne suis pas quelqu'un qui vit dans le passé. Je ne suis pas quelqu'un de très nostalgique j'aime me rappeler. Puis surtout aujourd'hui je viens d'avoir 56 ans puis je suis plus dans célébrer la vie que j'ai, célébrer le bon de ma vie, sans oublier le passé, les blessures, on a tous des blessures, on a tous une histoire à raconter c'est ce que je me dis tout le temps. Des blessures d'enfance évidemment, mais je suis à une étape de ma vie où j'ai envie de célébrer ma vie, puis d'où je viens puis où je suis, puis où j'ai envie d'aller plus.

[Jean-Marie] Les gens peuvent peut-être se poser la question, où trouves-tu cette sagesse pour répondre comme ça ?

[Marina Orsini] Je ne sais pas, je pense que moi je suis de celles qui a toujours cru que j'avais des anges qui me protégeaient dans ma vie. Je crois à ça beaucoup moi, je pense que j'ai des forces, des énergies qui m'entourent, qui me protègent puis je suis quelqu'un qui, ça va peut-être sembler un peu ésotérique mon affaire, mais de faire les choses avec notre cœur. Ça a toujours été ma phrase guide dans ma vie. Puis aussi dès que j'ai peur de quelque chose, admettons un nouveau projet ou une nouvelle affaire, je me dis que je ne peux pas me tromper et d'y aller avec son cœur. Tu ne peux pas te tromper quand tu y vas avec ton cœur, tu comprends ? Parce que ça défait toute arme, ça désarme tout, ça désarme tout le monde aussi, peu importe tu te retrouves devant qui, je pense que quand on approche la vie avec

amour et quand on approche l'autre avec de l'amour, de la bienveillance ça désarme tout.

[Jean-Marie] C'est drôle parce que c'est comme si c'est ton cœur qui ramenait ta tête, ta tête va avoir un doute, ta tête va te faire vivre une peur puis après ça que ton cœur il te ramène : « Non, reste dans le cœur. »

[Marina Orsini] Complètement.

[Jean-Marie] C'est drôle.

[Marina Orsini] C'est ça mon guide.

[Jean-Marie] C'est ça ta boussole, c'est ça qui guide ta vie. Puis tu parlais d'anges, est-ce que tu considères ta mère comme une forme d'ange maintenant ?

[Marina Orsini] Bah c'est sûr, j'ai sa photo dans mon auto, je lui parle souvent puis elle manifeste sa présence de différentes façons, ouais.

[Jean-Marie] Es-tu capable de me donner un exemple d'une manifestation ?

[Marina Orsini] Ben je me souviens quand elle est décédée, moi j'ai une maison en Estrie puis ça faisait peut-être quelques jours qu'elle était décédée, puis je suis partie avec mon petit véhicule électrique puis je lui ai demandé de se manifester. Carrément. J'ai dit : « Mom, j'aimerais ça que tu me donnes un signe. » et quand j'ai tourné le coin sur mon terrain il y avait un magnifique chevreuil devant moi qui s'est arrêté, mais littéralement comme une statue, il s'est tourné la tête comme ça puis il me regardait. Et on s'est regardé c'est comme si ça avait semblé être une éternité, ça a peut-être duré quatre secondes, mais on s'est comme vraiment arrêté, on s'est regardé dans les yeux puis il n'était pas loin, il était à 20 pieds de moi. Donc moi je

l'ai pris comme une manifestation de ma mère qui était là et qui venait me saluer. C'est pour ça que ma maison, la campagne, la nature c'est un lieu où je suis vraiment en communion avec la vie quand je me retrouve dans la nature puis qui est nécessaire à mon bien-être.

[Jean-Marie] Quelle belle réponse, tu es généreuse de nous partager ça.

[Marina Orsini] C'est toi qui fait ça, c'est de ta faute.

[Jean-Marie] C'est un petit peu de ta mère et de mon père.

[Marina Orsini] C'est ça, ils sont tous là, le studio n'est pas grand, il y a assez de monde ici, ça n'a pas de bon sens. Toute catégorie confondue, ton plus grand accomplissement ? Tu sais quoi ? Mon fils, c'est de voir mon fils qui se réalise. Thomas ça a été un enfant qui n'aimait pas l'école, le parcours scolaire à l'enfance n'a été pas facile, il y a eu des moments extrêmement difficiles, extrêmement confrontant. Et quand la musique est arrivée dans sa vie c'est comme si tout s'était allumé dans sa vie.

[Jean-Marie] Il s'est libéré.

[Marina Orsini] Ah, tellement et là il a trouvé sa voie, c'est sa vie, sa musique. Cet enfant-là se réveille en chantant et se couche en chantant, il a une voix extraordinaire, il a un talent, il a des choses à dire, il écrit bien, il est en train de préparer son premier album. Donc il se réalise et ça quand je regarde notre parcours, d'où on est parti et d'où on est rendu aujourd'hui alors qu'il a 20 ans et ça continue, ce n'est pas quelque chose qui est fini, ça va continuer à évoluer je l'espère. C'est mon plus grand accomplissement en tant qu'actrice, je dirais que c'est mon plus grand rôle, ça a toujours été mon plus grand rôle, c'est celui de maman.

[Jean-Marie] Tu m'amènes une question, c'est un commentaire Gilles Pelletier le comédien que j'avais déjà reçu une entrevue, il m'avait dit : « Jean-Marie, ce n'est pas toi qui choisis le métier, c'est le métier qui te choisit. » Est-ce que tu dirais comme pour Thomas et pour toi il y a un petit peu de ça ? Que la voix l'a choisi, lui, que le métier t'as choisi toi ?

[Marina Orsini] Je pense aussi et il ne faut jamais oublier de continuer à penser que c'est nous qui choisissons. On a un rôle important à jouer dans notre vie de choisir, de se choisir et je pense aussi maintenant en tout cas après toutes ces années-là, je continue de choisir, mon métier continue de me choisir, mais je continue de le choisir aussi et ça c'est super important parce qu'on a tendance à penser, en tout cas peut-être plus dans notre milieu, on dit toujours qu'on est dont chanceux, qu'on est privilégié, qu'on fait de la TV, qu'on tourne des films, des rôles, qu'on chante des chansons, qu'on montre des shows. Il y a toute cette espèce d'image de glamour puis de rêve autour de ça, c'est un métier qui est exigeant, c'est un métier qui peut ne pas être facile, il faut avoir la foi puis il faut continuer à nous aussi le choisir ce métier-là. Ce n'est pas toujours éternellement le métier qui nous choisit, on a aussi à choisir puis il faut se donner ce privilège là de continuer à vouloir le choisir aussi puis moi la plus belle chose que je trouve c'est d'avoir été capable au fil du temps de diversifier mes activités, oui je suis d'abord une actrice, mais je suis aussi une animatrice et ça, ça m'a apporté autant de joie que de jouer, c'est d'animer. D'avoir ce privilège-là, d'avoir différentes cordes, je trouve que ça c'est le plus beau cadeau.

[Jean-Marie] Et ta voix, si tu savais le nombre de fois que je l'ai entendu parce que les Éditions Coffragants, des livres audio.

[Marina Orsini] J'en ai fait beaucoup.

[Jean-Marie] Bah je le sais puis la première fois que je t'ai entendu avec un accent français international, je me suis dit que ce n'était pas Marina parce que Marina elle nous parlait différemment, mais tu es capable d'avoir une voix mais tellement différente.

[Marina Orsini] En français normatif, le français qu'on appelle.

[Jean-Marie] Bah, oui, mais c'est fou.

[Marina Orsini] Notre métier nous appelle à faire ça aussi.

[Jean-Marie] Et tu l'as appris où ça ?

[Marina Orsini] Je l'ai appris en le faisant.

[Jean-Marie] En le faisant ? Wahou.

[Marina Orsini] C'est la meilleure façon d'apprendre je pense et j'ai aussi eu cette chance là c'est que mon métier je l'ai appris sur le tas, comme on dit, en le faisant. Je trouve que c'est une des plus belles façons d'apprendre dans la vie, c'est en le faisant, en faisant les choses, en se mettant les deux mains dedans. Puis en découvrant tout ce que c'est, tout ce que ça peut apporter, j'ai beaucoup appris moi en observant dans mon métier.

[Jean-Marie] C'est un bel enseignement à offrir à son fils parce que Serge Postigo qui est le papa, lui aussi c'est un artiste. Donc vous avez aussi offert à Thomas d'apprendre sur le tas et : « Vas-y lance toi, fais-le. »

[Marina Orsini] Absolument « Fais-le » , puis c'est un couteau à double tranchant parce que les gens pensent très souvent que parce que c'est notre fils que c'est facile. Non, non c'est 100 fois pire pour lui et 100 fois plus exigeant.

[Jean-Marie] Il se met de la pression ?

[Marina Orsini] Tellement parce que les gens vont toujours le ramener au fait que ses parents c'est un tel, une telle puis lui il doit se démarquer et puis on le pousse à se démarquer par lui-même, c'est super important.

[Jean-Marie] Mais à 20 ans il a trouvé sa voie dans tous les sens du mot et ça il est riche de ça.

[Marina Orsini] C'est une bénédiction.

[Jean-Marie] De l'avoir trouvé jeune.

[Marina Orsini] Oui, c'est un miracle et on est tellement heureux de ça, tu n'as pas idée.

[Jean-Marie] Et lui aussi.

[Marina Orsini] Une autre question. OK. Au paradis, admettons qu'il existe, qui t'attends et qui tu as hâte de retrouver au paradis et pourquoi ? Ben mon Dieu, mes parents. C'est sûr, mes amis, je pense à Jean Baudin, le réalisateur Jean-Claude Lord, ton père. Des gens que j'ai croisés dans ma vie qui m'ont marqué le cœur, que j'aime, que j'ai aimée. Ouais, je pense qu'il va y avoir un méchant party là-haut un jour, pas tout de suite par exemple.

[Jean-Marie] Non, on n'est pas pressé, mais si tu imagines toute cette belle tablée, tu as nommé tes parents, nomme les tes parents, c'est quoi leur nom ?

[Marina Orsini] Verna, Ermelindo, c'est mon père.

[Jean-Marie] Tu as nommé Jean Baudin, Jean-Claude Lord, mon père, tu as mis plein de gens. Admettons, que tu vois toutes ces personnes-là autour d'une table, elles sont là, qu'est-ce que tu vois ?

[Marina Orsini] De la joie. Ouais, je vois des yeux pétillants, je vois des sourires, je vois beaucoup d'émotions et le bonheur de se retrouver. C'est immense, c'est immense comme image.

[Jean-Marie] J'imagine mon père à qui t'a probablement fait préparer une belle tourtière, de le voir la face en train de manger la tourtière puis lui de regarder tes parents et de leur dire : « Ça vient de vous ça ? »

[Marina Orsini] Tellement. Bah, oui, tout est dans tout. Tout est interrelié en fait.

[Jean-Marie] Tellement, ah c'est le fun.

[Marina Orsini] Il faut toutes les faire tes questions ?

[Jean-Marie] Non, non, non, on ne peut pas. Il y en a trop.

[Marina Orsini] Il nous reste du temps ?

[Jean-Marie] On a du temps.

[Marina Orsini] Tu aurais quoi en deuxième choix si tu ne faisais pas le travail actuel ? Ben j'adore les animaux j'ai voulu être plein d'affaires dans ma vie, vétérinaire, j'aurais voulu être avocate plus jeune parce que je voulais défendre des causes. J'ai voulu être psychologue parce que je voulais aider le monde puis en fait je me rends

compte que je fais le plus beau métier du monde parce que je peux tout faire ça dans ce métier-là à travers des rôles, mais à travers différentes fonctions aussi.

[Jean-Marie] Parce que quand tu es porte-parole puis quand tu fais tes visites dans les écoles bon on parle de « Tel-jeunes, tu as un petit peu d'écoute active du psy que ça prend pour faire ça.

[Marina Orsini] Puis moi l'humain me fascine je me serais vraiment vu psychologue dans ma vie, je pense.

[Jean-Marie] Ça sous-entend quelque chose c'est prendre soin.

[Marina Orsini] Oui, ça c'est clair, j'ai ça même ma mère avait ça. Mon père aussi, mais moi je viens d'une famille du côté de ma mère parce que je les ai plus côtoyés, mon autre partie est en Italie encore. Mais tous ces gens-là, une famille italienne je disais, c'est de rassembler, c'est la bienveillance et l'opulence de la bouffe, tout le monde mange, puis on en donne, puis on partage. Tout le côté de ma mère, ma mère à trois sœurs puis d'ailleurs j'ai sorti un livre de recettes où je raconte un peu l'histoire de ma famille, tu sais. Puis quand tu regardes ça, il y a eu tellement et il y a encore tellement de bienveillance dans ma famille, on vient de ça, on vient de cette fibre. Ça a été des femmes qui sont des battantes, j'ai toujours dit que mes tantes et ma mère ça a été des survivantes, elles ont une enfance très difficile, elles ont perdu leur mère très très jeunes. Et la vie et ça va aussi dans les choix c'est qu'est-ce qu'on fait avec ça, qu'est-ce qu'on fait avec ça. Ultimement, on va faire du bon avec ça, il faut faire du bien avec ça. C'est là où tu choisis aussi ce que tu fais de tes déceptions, de tes peines, de tes traumatismes, de tes souffrances, de tes deuils, avec ton enfant ou avec les blessures. Il faut essayer de faire quelque chose de bon avec ça, faire du bien, faire du bon à travers ça, c'est ça qu'il faut réaliser, il faut réussir à faire ça, il faut travailler vers ça.

[Jean-Marie] Pour reciter Victor Frankl, que je citais en début d'émission lui avait dit que l'on pouvait survivre à toutes les souffrances pour vu qu'on y trouvait un sens. C'est tellement vrai, lui il a survécu aux camps de la mort. Victor Frankl, c'est un

psychiatre qui était interné dans les camps nazis durant la Deuxième Guerre mondiale et il s'en est sorti vivant alors qu'il avait perdu la quasi-totalité de toute sa famille.

[Marina Orsini] Donc tu dois connaître Elie Wiesel aussi ?

[Jean-Marie] Mais oui.

[Marina Orsini] Il faisait des conférences à travers le monde sur le mal, les gens du mal.

[Jean-Marie] La Shoah.

[Marina Orsini] Écoute, c'est un homme extraordinaire aussi.

[Jean-Marie] Ces grandes personnes qui ont survécu à des atrocités et qui continuent de vivre et de sourire à la vie, quelle belle leçon de vie.

[Marina Orsini] Vraiment puis c'est de ces gens-là qu'il faut s'inspirer. C'est à ça qu'on sert, ça sert à ça d'être un être humain.

[Jean-Marie] Puis mettre la lumière sur eux.

[Marina Orsini] Ouais, absolument. Le bonheur c'est quoi ?

[Jean-Marie] C'est quoi le bonheur pour toi ?

[Marina Orsini] Le bonheur c'est d'être ici, d'avoir passé cette journée-là avec toi Jean-Marie, on est allé manger ensemble avant. Nous on se connaît quand même depuis longtemps, mais le bonheur c'est ici, maintenant. C'est ça le bonheur. C'est ici, maintenant, c'est d'être dans le moment présent de la vie.

[Jean-Marie] OK, même si admettons, tu m'as montré que tu as une belle voiture, tu pognes un nid de poule, tu as une crevaïson, ici maintenant tu as une crevaïson, c'est le bonheur ça ?

[Marina Orsini] Bah oui, je suis en criss, excusez-moi. On peut dire ça ? C'est sûr qu'on n'est pas content mais en même temps je me dis toujours que tout ça c'est quand même relatif, il y a quand même pire que ça dans la vie. Tu comprends ? Moi j'ai un oncle qui est en fin de vie, j'ai perdu une tante le 26 décembre au matin, il y a des gens en ce moment, je me dis toujours ça, il y a des gens en ce moment qui sont dans des lits d'hôpital, qui se battent pour leur vie, qui donneraient tout ce qu'ils ont pour guérir, peu importe. Je veux dire surtout ça, la maladie, on n'a tellement pas de contrôle là-dessus à quelque part. J'essaye, j'essaye, je dis bien que j'essaye, je ne réussis pas tellement tout le temps je dirais, mais de toujours me dire par rapport aux épreuves ou les situations dans lesquelles je me trouve qu'il y a pire que moi. Il y a mieux que moi puis il y a pire que moi. On est toujours le pauvre de quelqu'un ou le riche de quelqu'un d'autre, il ne faut jamais l'oublier. Tout ça est relatif en même temps, mais tout ce que je te dis ce sont des discours, oui des discours que j'ai avec moi-même tous les jours puis le bonheur je pense que c'est quelque chose, si on revient à notre question, c'est aussi quelque chose qu'on choisit tous les jours aussi. On n'oublie pas qu'il y a des épreuves qu'on n'a pas vues venir puis qu'on aurait pu s'en passer puis qu'il y a des gens qui vivent des choses extrêmement graves, dramatiques, traumatisantes. De toute façon on le reconnaît, on n'oublie pas ça, je ne vois pas la vie en rose. Mais je pense que le bonheur c'est aussi quelque chose qu'on choisit puis la vie c'est des choix. Je pense qu'on a des choix à faire tous les jours, à tous les niveaux. Choisir le travail qu'on a envie de faire, peu importe ce qu'on fait dans la vie, es-tu heureux ? Que ce soit de travailler dans une usine, que ce soit d'être éboueur, que ce soit d'être une infirmière, que ce soit d'être un avocat un artiste, un peintre, peu importe. Es-tu heureux ? Parce que c'est quand même majeur, on va quand même faire ça, le 3/4 de notre vie est vouée à notre travail donc il y a des choix comme ça à faire, tu sais on a des choix à faire dans l'entourage, les gens qui nous entourent. Encore là je me dis ça, je me répète

ça en le disant, choisir des gens qui vont nous amener plus loin dans notre vie, qui vont faire en sorte d'influencer le meilleur de ce qu'on peut être. C'est ça qu'on devrait choisir, c'est facile à dire, mais sa voie dans nos conjoints, sa voie dans nos amitiés, sa voie dans notre job, dans les rapports, tous les rapports qu'on a dans notre vie, il y a une grande partie où c'est notre travail de choisir aussi.

[Jean-Marie] Puis de choisir notre façon de réagir face à ce qui nous arrive. Ça c'est une grande liberté qu'on a parce que si tu reviens à l'exemple de la crevaison, on ne saute pas de joie, mais tu peux dire : « On est chanceux, j'ai une voiture, je ne suis pas dans la rue, je ne suis pas à pied. » Et tu peux le prendre des fois comme une bénédiction. Mais admettons, si tu n'avais pas eu ta crevaison, il y aurait peut-être eu un accident à huit coins de rue plus loin puis tu aurais peut-être été impliqué donc on ne sait ce qui nous pend au bout du nez alors quelque part et aussi notre attitude face à ce qui nous arrive. J'ai l'impression qu'elle est assez présente dans ta vie. Tu n'es pas trop victime de toi-même.

[Marina Orsini] Non, j'essaye de l'être en tout cas, on ne le réussit pas tout le temps, on est des êtres humains.

[Jean-Marie] On l'essaye.

[Marina Orsini] On l'essaye.

[Jean-Marie] Alors toujours dans la portion de l'entrevue où là je fais piger notre belle Marina dans un sac. En fait ce n'est pas un sac, c'est un chapeau. Je lui fais poser ses propres questions au hasard.

[Marina Orsini] Le plus beau jour de ta vie a été quoi ? Quand j'ai accouché de mon fils. C'est sûr.

[Jean-Marie] Attends.

[Marina Orsini] Non, mais c'est sûr.

[Jean-Marie] Ça fait mal pareil ?

[Marina Orsini] Ça a fait mal, mais ça c'est un mal que tu oublies cinq minutes après tu l'oublies, c'est vrai que tu l'oublies.

[Jean-Marie] Peux-tu me décrire la sensation ?

[Marina Orsini] Quand mon fils est né ?

[Jean-Marie] Oui.

[Marina Orsini] Écoute je vais te dire quelque chose, je pense que je n'ai pas dit ça souvent dans ma vie, mais ce qui me vient spontanément c'est que le jour où mon fils est né et que je l'ai pris dans mes bras, j'ai réalisé à quel point j'avais été aimé dans ma vie. Et tu peux avoir l'effet inverse aussi, à quel point tu n'as pas été assez aimé parce que moi quand j'ai tenu mon fils dans mes bras la première fois, le sentiment d'amour qui m'a envahi le corps, le cœur, en plus je l'avais porté pendant 9 mois, alors on a une relation ça ne peut pas être plus fusionnelle que ça. Mais le sentiment de bien-être, de joie, surtout d'amour, c'est vraiment un état d'amour qui t'envahit complètement. Ça a été mon expérience et je me suis rendu compte comment j'avais été aimé dans ma vie.

[Jean-Marie] C'est quoi le lien ?

[Marina Orsini] Par rapport à l'amour que moi je ressentais, j'ai pensé à ma mère qui elle m'a porté, elle m'a accouché, elle m'a donné la vie, elle m'a fait naître. J'ai toujours senti l'amour de ma mère, j'ai eu cette chance là dans ma vie, je sais que

ce n'est pas tout le monde qui ont ça ou qui ont eu ça dans leur vie. Mais moi ça m'a ramené à ma mère, ça m'a ramené à l'amour que moi j'ai eu d'une mère en devenant mère.

[Jean-Marie] Ce que tu as ressenti envers Thomas, tu t'es dit que ta mère a ressenti ça pour toi.

[Marina Orsini] Je sais que ma mère elle m'a aimé toute ma vie.

[Jean-Marie] Mais là tu l'as senti dans ton corps.

[Marina Orsini] Là ça a été multiplié par un million tu comprends, ça ne s'explique pas. Ça ne s'explique pas, c'est quelque chose que tu vis intérieurement puis je pense qu'on pourrait faire un parallèle, devenir parents pour un père évidemment aussi, mais souvent les jeunes papas autour de moi je leur demande : « Tu n'as jamais ressenti un sentiment d'amour aussi grand ? » , ils me répondent que non.

[Jean-Marie] Avec aucun conjoint, conjointe ?

[Marina Orsini] Personne puis cet amour inconditionnel dont on parle souvent, mais je pense qu'il y a juste auprès de tes enfants que tu peux vivre ça comme parents. Oui le lien à la mère, mais le père aussi c'est son enfant. Il a fait cet enfant-là avec cette femme-là. Il n'y a rien comme ça. Tant que tu n'as pas d'enfant dans ta vie, je pense que c'est quelque chose que tu ne peux pas comprendre, faut le vivre à quelque part. Je pense qu'on peut le vivre par procuration en devenant peut-être des parents adoptifs, je pense que ce sentiment-là peut exister aussi envers un enfant, mais moi ça a vraiment été ça, ça a été la naissance de mon fils. C'est quand même incroyable de penser que tu fabriques un être humain dans ton ventre. Penses-y deux minutes. C'est fou.

[Jean-Marie] Et que tu vas aimer inconditionnellement dès que tu le vois, tu l'as pris dans tes bras, tu as eu une décharge d'amour.

[Marina Orsini] Puis ils peuvent te dire les pires vacheries, de faire les pires affaires c'est vrai que c'est un amour qui ne s'éteint pas.

[Jean-Marie] Écoute on a vu des femmes déchirées de voir leur fils commettre des meurtres, aller en prison, se faire exécuter et la mère souffre, mais elle aime son fils inconditionnellement.

[Marina Orsini] Une chance, une chance.

[Jean-Marie] C'est fort l'amour.

[Marina Orsini] C'est puissant, c'est très puissant.

[Jean-Marie] Que c'est beau de t'entendre. Tu sais que ça fait 52 minutes qu'on jase.

[Marina Orsini] Je le sais, mais est-ce qu'on dépasse ? Il y a une limite ?

[Jean-Marie] On nous a dit qu'il ne faut pas dépasser 58.

[Marina Orsini] OK, donc il nous reste comme 5 minutes, Ok on se dépêche, une autre question. Quelle a été la plus grande déception de ta vie ? Tu es sérieux ?

[Jean-Marie] Tu n'es pas obligée de répondre.

[Marina Orsini] Je dirais quand je me suis séparée du père de mon fils. On n'en a parlé ensemble ce midi en fait quand on mangeait.

[Jean-Marie] Le pire c'est quand on s'est parlé tantôt, je savais qu'il y avait le genre de réponse à mes questions que j'avais dans un sac, mais je me suis dit qu'il y a une trentaine de questions, ça se peut que tu ne tombes pas dessus. Mais tu m'avais dit la peine que tu avais eu quand vous vous êtes séparés.

[Marina Orsini] Puis ça fait longtemps, ça fait comme 15 ans. Dans ma vie je dirais que ça a été une des plus grandes peines de ma vie, de me séparer. Pour moi, oui je perdais un amoureux, mais je brisais ma famille aussi, c'est ma famille qui se brisait. Et ça pour moi c'était majeur dans ma vie. En fait qu'elle se brisait concrètement par rapport à la vie quotidienne, mais ce qu'on s'est toujours dit, Serge et moi, puis on l'a toujours dit à notre fils puis on était assez conséquent là-dedans parce qu'on est encore très proche son père et moi Dieu merci. Mais c'est qu'on sera toujours une famille nous trois. Il n'y a jamais rien qui va briser ça, on sera pour l'éternité une famille. C'est juste que elle va se vivre autrement, mais cette famille-là ne se brisera jamais.

[Jean-Marie] Et de s'ouvrir à cette nouvelle forme de famille ce n'est pas évident, mais c'est la rédemption, c'est ce qui va te rendre un peu plus heureuse parce que si tu restes attachée à l'ancien noyau familial tel qu'il était alors qu'il ne l'est plus, là on continue de souffrir.

[Marina Orsini] Absolument c'est de redéfinir ça. Je dirais qu'au départ, puis il n'y a pas juste ça, mais au départ tu le fais pour ton enfant dans le sens que moi j'ai vu que mon fils a tellement souffert de cette séparation. Puis ultimement, tu fais : « Regarde, on va être les deux parents pour l'éternité de cet enfant-là, essayons de rendre ça le plus doux possible. » Lui il n'a pas choisi, nous autres on le décide et encore des fois tu te dis que tu ne l'as pas vraiment choisi, ça ne me tentait pas, je ne l'ai pas vu venir vraiment. Mais rendre ça le plus doux possible.

[Jean-Marie] Donc on continue d'être des bons parents même si on n'est plus des amoureux.

[Marina Orsini] Exactement puis ça prend de la maturité puis aussi ça prend de l'amour puis de la résilience puis de l'ouverture puis ce n'est pas évident.

[Jean-Marie] Il y a des gens qui nous écoutent, qui vivent peut-être une séparation, alors comment Marina reconstruit, guéri son cœur après une séparation ?

[Marina Orsini] Ah mon Dieu puis quand tu as des enfants aussi c'est que tu te dis que ton fils va être dans ta vie une semaine sur deux. Il y a comme la prochaine moitié de toute sa vie qui ne m'appartiendra pas, il a comme deux vies. Il a une vie chez son père, il a une vie chez sa mère, ça a été très douloureux pour moi. Puis après ça il y a quelqu'un qui est rentré dans sa vie aussi, une autre femme qui est rentré dans sa vie et ça aussi c'est une autre affaire, mon fils avait quatre ans, quatre ans et demi, il était jeune. Après ça tu vois je me dis mes anges, mes anges m'ont conseillé, je le pense sincèrement puis je me suis dit : « OK, qu'est-ce que tu veux dans ta vie ? » puis je me suis dit que je veux que le plus grand nombre de personnes aiment mon fils.

[Jean-Marie] Oh, c'est beau ça.

[Marina Orsini] C'est ça qui m'a aidé je te jure, de penser que cette femme-là pouvait aimer mon fils puis c'est ça que je voulais dans le fond, qu'il soit aimé le plus possible. C'est ça qui m'a un peu rassuré, qui m'a consolé.

[Jean-Marie] Par d'autres femmes, d'autres personnes qui vont continuer de prendre soin de Thomas, même si toi tu n'es pas là et tu n'es pas dans l'équation.

[Marina Orsini] En tout cas pendant une semaine sur deux.

[Jean-Marie] Écoute, on arrive à la fin de l'émission j'aurais pris plusieurs heures avec toi, mais comme je suis chanceux d'être ami avec toi ça se peut qu'on poursuive éventuellement. Mais la dernière question que j'ai envie de te poser c'est, je veux que tu complètes la phrase. Ça commence par : « Marina Orsini c'est... » Comment tu complètes ça ?

[Marina Orsini] C'est une fille, c'est une femme qui apprécie beaucoup le parcours de sa vie. Moi j'ai un sentiment de gratitude à chaque jour de ma vie par rapport à la vie que j'ai, les privilèges que j'ai, les privilèges que j'ai eus tout au long de ma vie, les gens qui m'entourent, l'amour qui est autour de moi. C'est vraiment ça, c'est vraiment ça, je pense que c'est quelqu'un qui est rempli de gratitude.

[Jean-Marie] C'était tellement délicieux de passer ce temps-là.

[Marina Orsini] Je suis tellement fière de toi. T'es trop bon. Les autres sont chanceux, je les envie ils vont venir tous les autres.

[Jean-Marie] T'es un amour.

[Marina Orsini] Merci.

[Jean-Marie] Merci à toi.

[Marina Orsini] Ça m'a fait plaisir.

[Jean-Marie] Merci à mon agente Marie-Philippe Lemarbre parce que c'est son concept, on a développé ce concept-là de l'émission Porte-parole ensemble.

[Marina Orsini] Qui te va merveilleusement bien by the way.

[Jean-Marie] Merci. Alors, merci à Marie-Philippe Lemarbre, et Jean-Marie Lapointe co-concepteur, merci au directeur de notre radio Philippe Lapointe, merci à Jean-Sébastien Laliberté chef diffusion, merci à Mathieu Tessier qui est responsable de la mise en ondes et à Gerlie Ormelet pour les réseaux sociaux. Ici Jean-Marie Lapointe et on se dit à bientôt pour une autre émission de Porte-parole.